

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[154 _ Correspondances : 1842-1873](#)[Item](#)[Paris, le 27 octobre 1867, l'abbé Lamazou à François Guizot](#)

Paris, le 27 octobre 1867, l'abbé Lamazou à François Guizot

Auteurs : Lamazou, Pierre-Henri (1828-1883)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Publication](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Religion](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1867-10-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote37, 37 bis, AN : 163 MI 42 AP 154 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lamazou, Pierre-Henri (1828-1883), Paris, le 27 octobre 1867, l'abbé Lamazou à François Guizot, 1867-10-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6179>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/03/2024 Dernière modification le 20/03/2024

PAROISSE
DE S^{TE}
MADELEINE.

Paris, le 27 Octobre 1867.

37

Monsieur,

Lorsque je défendais dans l'Ami de la Religion les intérêts du Christianisme, de la liberté et de la conscience publique, vous avez bien voulu m'écrire une lettre d'encouragement que je considère comme la meilleure récompense terrestre de mes luttres et de mes sacrifices pour cette sainte cause.

Elle était pour moi un bonheur d'autant plus précieux, que j'avais appris de bonne heure, soit au sein de ma famille, soit dans mes rapports avec la famille royale d'Orléans, à professer une vénération spéciale pour votre incomparable talent politique, philosophique et littéraire. Il n'y a pas, en effet, de penseur, d'écrivain et d'homme d'Etat dont j'honore autant le talent, le caractère et les services publics. Je regrette seulement que ma mission de prêtre catholique ne me permette pas de

vous donner publiquement un titre qui
vous est depuis longtemps acquis au fond de
mon cœur, celui de rendre Abaître.

Je viens de publier une notice sommaire
sur l'abbé Baulain et le rôle considérable
qu'il a joué dans les luttes de la pensée et
la sphère de l'enseignement. Quelques membres
éminents de l'Université et du clergé m'ayant
demandé avec instance de la faire représenter
sous forme de brochure, oserai-je vous prier
d'y jeter un coup d'œil? Votre nom
devrait y être nécessairement prononcé.

Si au point de vue du style et de la
convenance des jugements elle pouvait vous
sembler à vous aussi digne de quelque
attention, oserai-je encore vous demander,
sous forme de lettre, quelques lignes que
je voudrais, dans un intérêt tout public,
placer en tête de cette Notice! La feuille
religieuse qui l'a publiée en a répandue,
à Paris seulement, plus de douze mille
exemplaires, mais la brochure de luxe,
à laquelle je voudrais joindre quelques

lignes de vous, se
de l'Université
politique.

J'aurais pu faire
cette demande par un
qui m'honorerait de
sympathie. J'ai
à votre bienveillance
qu'il n'y a rien de
de mon vœu, en
peut-être une occasion
de la société un
qu'elle recueille
de gratitude.

Je ferai volontiers
les modifications que
ou simplement opposer.

Quelque soit-vo
qui je le répète,
d'honorer un noble
je n'en bénirai pas
de vous converser
à vos disciples et

Donner un titre qui
soit au fond de
la vérité et de la justice.

Donner une notice sommaire
et le rôle considérable
des lettres de la pensée et
du mouvement. Quelque nombre
de la part du clergé m'ayant
laissé de la faire représenter
je n'osais je vous prie
de dire? Votre nom
nécessairement prononcé.

Une vue du style et de la
composition elle pourrait vous
paraître digne de quelque
prix. Je vous demande
quelques lignes que
mon intérêt tout public,
de cette Notice! La feuille

l'a publiée on a répandu,
seulement, plus de douze mille
mais la brochure de luxe,
je voudrais joindre quelques

2
lignes de vous, ne fera adresse qu'aux nobilités
de l'université, du clergé et du monde
politique.

J'aurais pu facilement vous faire transmettre
cette demande par un des hommes considérables
qui m'honorent de leur amitié ou de leur
sympathie. J'ai préféré ~~recourir~~ ^{recourir} directement
à votre bienveillance, convaincu d'abord
qu'il n'y a rien de banal dans l'expression
de mon vœu, ensuite que vous y verriez
peut-être une occasion d'adresser à l'élite
de la société un de ces austères enseignements
qu'elle recueille avec tant de respect et
de gratitude.

Je ferai volontiers subir à ce travail
les modifications que vous jugerez nécessaires
ou simplement opportunes.

Quelque soit votre réponse à un désir
qui, je le répète, n'a d'autre but que
d'honorer un noble esprit et une grande cause,
je n'en bénirai pas moins la Providence
de vous conserver avec toutes vos belles facultés
à vos disciples et à vos admirateurs,

et de donner ainsi un tel modèle à
la génération contemporaine au milieu
de tant de défaillances morales, politiques
et religieuses.

Daignez agréer, Monsieur, la
nouvelle expression de mes profonds
et inaltérables sentiments de vénération
et de reconnaissance,

L'abbé Lamarou,
vicaire de la Madeleine,
18 rue de la Ville d'Évêque

37 bis

pelant la belle lettre que lui adressait, il y a quatre années, un juge compétent, Mgr l'archevêque de Paris. C'est le plus touchant éloge qu'on puisse prononcer sur sa tombe.

« Cher monsieur Buntain,

« Je regrette vivement qu'une fatigue prolongée de la voix vous empêche de continuer, à la faculté de théologie, le cours de morale que vous y professez depuis quelques années avec un talent considérable et un succès soutenu. En même temps que mes regrets, recevez mes remerciements pour le bien que vous avez fait à la jeunesse des écoles par vos sérieuses et savantes leçons.

« Mais je ne veux pas qu'en quittant votre chaire de professeur de la faculté de théologie vous cessiez d'avoir une situation en rapport avec vos longs services et votre mérite apprécié; il m'en coûterait de ne vous voir appartenir au diocèse de Paris que par le séjour que vous y faites.

« Je vous offre donc la plus haute distinction dont je puisse disposer, et je vous envoie des lettres de grand vicaire. C'est un témoignage de mes sentiments pour vous; je serais bien aise qu'on y vînt voir aussi un hommage rendu à la science en général et à votre talent en particulier, un encouragement donné à la faculté de théologie et aux ecclésiastiques qui en suivent les cours, enfin un désir de marquer mon estime à l'éminent clergé de Paris en lui rattachant au moins par un titre honorifique l'un des prêtres les plus distingués du clergé français.

« Agrérez, cher monsieur le vicaire général, la nouvelle assurance de mes sentiments d'affection dévouée.

« † G., archevêque de Paris. »

Une croix et une religieuse pour veiller et prier sur sa tombe, voilà tout ce que M. Buntain a demandé à la terre, au moment où il allait la quitter. Mais une croix et une religieuse ne devaient point l'accompagner seules à sa dernière demeure; il y est descendu avec les bénédictions du ciel, la reconnaissance de l'Eglise, l'estime et la vénération de ce qu'il y a de plus intelligent et de plus honorable à Paris et en France.

L'abbé Lamaison, vicaire de

Pour toutes les nouvelles et articles non signés : E. L. ou Dorr.

la Madelon.

*Voilà le titre de la signature pour
la brochure demandée.*